

**Amable-Guillaume-Prosper Brugière de Barante an  
August Wilhelm von Schlegel  
La Roche-sur-Yon (Napoléon), 25. Juli [1811]**

<i>Empfangsort</i>	Coppet
<i>Anmerkung</i>	Datum (Jahr) sowie Empfangsort erschlossen.
<i>Handschriften-Datengeber</i>	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
<i>Signatur</i>	Mscr.Dresd.App.2712,B,21,5
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	3 S. auf Doppelbl., hs. m. Paraphe
<i>Format</i>	17,9 x 11,5 cm
<i>Bibliographische Angabe</i>	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 220–221.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-07-21]; <a href="https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-21/briefid/379">https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-21/briefid/379</a> .

[1] voilà longtems, monsieur, que je voulais vous écrire – j’avais à répondre à une lettre fort aimable de vous – je regrette bien vivement que le cours des choses nous sépare tellement l’un de l’autre – on ne retrouve pas dans le pays de france et pas beaucoup dans les autres, l’occasion d’échanger ses idées et ses connaissances avec autant de profit et d’agrément et j’ai grand peur en vivant séparé de l’atmosphère où vous vivez de tomber dans la paresse et la médiocrité qui me déplairont encore plus dans moi que dans les autres. – il faut que je profite du moment où je suis encore d’assez près la trace des idées pour veiller à la publication de votre livre – j’y toucherai le moins possible et tout le changement que j’y voudrais faire, c’est de préparer quelquefois les choses pour ne pas trop effaroucher les gens qui ont peur de ce qui ne leur a pas été dit au collègue, et pour leur montrer que même quand vous n’avez pas raison entièrement, vous avez cependant un point de vue juste d’un certain coté. en tout j’aime mieux que la critique soit le récit des impressions qu’on éprouve, qu’un developpement dogmatique de principes. [2] et il me semble que vous pensez ainsi. – cependant il y a un chapitre où je trouve que vous avez un peu pour braver l’opinion générale qui est exagérée cherché à démontrer trop méthodiquement contre elle. vous présentez toujours *shakespeare* comme un artiste plus habile qu’inspiré. et il m’a toujours plu comme l’expression naïve et forte du tems où il vivait. je n’ai jamais trouvé en lui aucun calcul, dans la forme générale de ses drames, elle est d’instinct, ce me semble. et puis, je crois qu’on ne peut pas proposer ni lui, ni les illustres de la littérature gothique, pour classiques, pour types d’imitation. – tous les tems modernes, tout ce qui dérive immédiatement de la race des peuples de notre europe, porte un caractère de force, d’indépendance, et d’individualité. dans la politique nous voyons, l’honneur, le sentiment de ses droits, la force de la famille, les capitulations avec les souverains, tandis que dans l’antique, c’est le dévouement à la patrie, c’est l’idée constante de la république et de la communauté – si nous passions aux beaux arts, nous verrions les uns ambitieux de grandeur, ne cherchant point la régularité, ne se livrant jamais à la copie et à l’imitation; et dans l’antiquité l’harmonie, le repos, la symétrie. c’est surtout l’architecture qui est le plus à considérer – parce que de tous les arts c’est celui qui révèle le mieux le caractère des peuples, car il tient immédiatement à leurs mœurs, et n’ayant point à imiter la nature [3] il est plus indépendant – je crois donc que la vie moderne était pleine de force, d’audace, d’originalité enfin de tout ce qui résulte de l’homme peu modifié par les autres hommes, au contraire la vie antique se composait d’impressions communes entre tous, d’harmonie entre les esprits et les volontés; un temple grec, une tragédie grecque était la production du peuple à qui un artiste servait d’instrument et d’organe.– tout s’imitait, tout se ressemblait non par manque d’inspiration, mais parceque tous étaient inspirés à peu près de même. aussi quand cette littérature grecque arriva dans notre europe, on la trouva merveilleusement commode, elle avait des formes assez arrêtées, elle se composait d’idées qui n’avaient rien de bizarre, ni d’excentrique – tout pouvait y servir de type. l’on manquait de guide, il n’y avait que les hommes d’un génie merveilleux qui pussent s’en passer. et l’on se jetta dans le système classique qui était naturel, chez les grecs et factice chez nous. pour en revenir à *shakespeare*, il a été si fort qu’il a tué en angleterre pour toujours la tragédie calquée sur l’antique, et si individuel qu’il n’a pu servir de guide à personne et qu’il sera toujours le seul.

cependant je ne veux pas du tout me mêler de changer vos opinions, et je n'exprime ici que le regret de ne pouvoir pas en causer avec vous - je ne m'aviserai jamais de mettre mes idées au lieu des vôtres - peut être si vous le permettez, je placerai quelques notes - du reste ce que vous dites est vrai. le texte est souvent moins éloigné des tournures françaises, que la traduction.

nicolle a le manuscrit, il le trouve encore bien indéchiffrable et je l'ai engagé à obtenir la permission de soumettre le livre à la censure, non [4] point en masse, mais feuille à feuille à mesure qu'il s'imprimera.

je serais bien curieux de vos recherches sur les poésies qui ont précédé les romans; cela est comme cela chez nous; les troubadours sont du 12<sup>e</sup> siècle; les romans du 13<sup>eme</sup>; et ils sont un mélange d'un souvenir des tems plus forte et plus héroïques, mêlé avec les mœurs d'alors qui tournaient à l'élégance. - si vous publiez quelque chose sur ce sujet, je vous prie de ne pas m'oublier.

je suis avec un parfait dévouement, monsieur,

votre très humble et très obeissant serviteur

Pr.[osper] B.[arante]

[Napoléon] 25 juillet [1811]

### **Namen**

Nicolle, Gabriel-Henri

Shakespeare, William

### **Orte**

Coppet

La Roche-sur-Yon (Napoléon)

### **Werke**

Schlegel, August Wilhelm von: Cours de littérature dramatique [Ü: Helmina von Chézy, Adelbert von Chamisso]

Schlegel, August Wilhelm von: Kritische Ausgabe des Nibelungenliedes

Schlegel, August Wilhelm von: Ueber dramatische Kunst und Litteratur (Vorlesungen Wien 1808)

Shakespeare, William: Dramen